

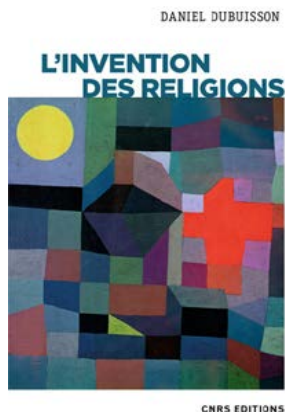
DANIEL DUBUISSON

L'INVENTION DES RELIGIONS



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



L'invention des religions

L'histoire des religions est une discipline au croisement de plusieurs champs, distincte de la théologie et de l'histoire religieuse. Elle appartient en propre à l'univers de la pensée occidentale.

Et à ce titre, elle est profondément influencée par le christianisme.

Ce sont justement les origines et l'histoire chrétiennes de la notion de religion que démontre dans un premier temps cet ouvrage. Les impasses et les contradictions majeures auxquelles sont confrontées les approches traditionnelles de l'histoire des religions sont alors mises au jour.

Daniel Dubuisson poursuit son parcours critique en introduisant dans un second temps le récent courant anglo-saxon largement méconnu en France des *critical studies of religion*. Citons parmi les auteurs étudiés :

T. Asad, T. Fitzgerald, R. King, D. Chidester, D. Wiebe, R. T. McCutcheon. Leurs concepts et leurs méthodes, ici présentés, contribuent à déconstruire les arguments pseudoscientifiques circulaires expliquant la religion par la religion (M. Eliade, R. Otto).

L'*homo religiosus* est ici démythifié, lui qui se définissait par son instinct religieux inné et son appartenance à la culture occidentale. Parallèlement, la fonction normative du christianisme à l'égard des autres formes de croyance est dénoncée. La question du pouvoir est ici centrale, l'arme religieuse participant à la « violence épistémique » propre au colonialisme.

Daniel Dubuisson ouvre avec cet essai de stimulantes nouvelles perspectives.

Directeur de recherche émérite au CNRS, Daniel Dubuisson a notamment publié L'Occident et la religion. Mythe, science et idéologie (1998), Dictionnaire des grands thèmes de l'histoire des religions. De Pythagore à Lévi-Strauss (2004), Les sagesses de l'homme : Bouddhisme, paganisme, spiritualité chrétienne (2004), Impostures et pseudo-science. L'Œuvre de Mircea Eliade (2005), Religion and Magic in Western Culture (2016).

L'invention des religions

Daniel Dubuisson

L'invention des religions

*Impérialisme cognitif
et violence épistémique*

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Pour Paul, Benoît et Augustin

« My argument is that there cannot be a universal definition of religion, not only because its constituent elements and relationship are historically specific, but because that definition is itself the historical product of discursive processes »
(Talal Asad, 1993, p. 29).

INTRODUCTION

Depuis moins d'une trentaine d'années, une véritable révolution scientifique se déroule dans les départements des « études religieuses » (*religious studies*) de plusieurs universités nord-américaines, auxquelles il faut associer quelques-unes de leurs consœurs britanniques. Les résultats obtenus sont si considérables qu'ils obligent d'ores et déjà à envisager de nouvelles manières de penser l'Histoire des religions. Ce réexamen inclura l'ensemble de ses thèmes privilégiés, de ses arguments favoris, de sa longue préhistoire occidentale au sein de la culture chrétienne, mais aussi – il faut le dire sans ambages – de ses *a priori* ethnocentriques.

Les nombreux ouvrages où sont exposées ces thèses souvent radicales, toujours iconoclastes et polémiques, ont bien entendu été publiés en anglais, mais n'ont pas été jusqu'à présent traduits en français¹, même les plus importants d'entre eux comme les fameux *Genealogies of Religion* de Talal Asad (1993), *Orientalism and Religion Postcolonial Theory, India and « The Mystic East »* de Richard King (1999), ou encore *Manufacturing Religion The Discourse on sui generis Religion and the Politics of Nostalgia* de Russell T. McCutcheon (1997). Ouvrages pionniers auxquels on ajoutera désormais la synthèse monumentale éditée sous la direction de Richard King, *Religion*

1. Une exception récente, Jonathan Z. Smith, *Magie de la comparaison et autres études d'histoire des religions*, Genève, Labor et Fides, 2014. Ce volume regroupe huit études publiées entre 1978 et 2004.

Theory Critique Classic and Contemporary Approaches and Methodologies 2017².

Cette révolution intellectuelle, qui équivaut à une désacralisation radicale de tous les thèmes dits « religieux », s'est donc déroulée, et se poursuit aujourd'hui, très loin du public francophone. Quant au monde académique français, trop obnubilé peut-être par l'importance qu'il accorde aux questions franco-françaises, tels les enseignements prudentissimes du fait religieux et de la laïcité³, il semble pour l'instant avoir manqué ce rendez-vous capital⁴. On imagine mal voir naître en France des polémiques aussi vives que celles qui ont lieu aux États-Unis autour d'un sujet aussi délicat, aux yeux de nos pouvoirs publics, que l'enseignement universitaire des relations entre Islam et violence⁵.

2. Quoique français, l'auteur de ces lignes a accompagné ce mouvement critique avec la publication de *L'Occident et la religion Mythe, pensée, idéologie*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1998, traduit dès 2003 par Johns Hopkins University Press, *The Western Construction of Religion Myths, Knowledge, and Ideology* ; et de *Twentieth Century Mythologies Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade*, London, Equinox, 2006 (Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1993 pour la première édition française, *Mythologies du xx^e siècle Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade*). Ont suivi *Wisdoms of Humanity Buddhism, Paganism and Christianity*, Leiden and Boston, Brill, 2011 ; et *Religion and Magic in Western Culture*, Leiden and Boston, Brill, 2016.

3. On trouvera une très bonne synthèse dans Sébastien Urbanski, *L'enseignement du fait religieux École, république, laïcité*, Paris, Puf, 2016.

4. La bibliographie de l'ouvrage de Frédéric Lenoir, *Petit traité d'histoire des religions*, Paris, Plon, 2014, trahit cette méconnaissance profonde qu'inspire une épistémologie vieillotte datant des années 1950, voire du xix^e siècle. On glanera en revanche quelques informations pertinentes dans Michael Stausberg, « Western Europe », in Gregory D. Alles, *Religious Studies A Global View*, London and New York, Routledge, 2010, p. 14-49.

5. On se reportera à Aaron W. Hughes, *Theorizing Islam: Disciplinary Deconstruction and Reconstruction*, London, Equinox, 2012 ; « How to Theorize with a Hammer, or, On the Destruction and Reconstruction of Islamic Studies », in Steven W. Ramey (ed.), *Writing Religion The Case for the Critical Study of Religion*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2015 ; « The Study of Islam Before and After September 11: A provocation », in « Special Feature on Islamic Studies Symposium », *Method and Theory in the Study of Religion*, 24 /4-5, 2012, p. 314-336. Et que dire d'un thème comme « Religion and violence, mainly in relation to Islam », Gustavo Benavides, « North America », in Gregory D. Alles, *op. cit.*, p. 254, qui renvoie en particulier au livre de Bruce Lincoln, *Holy Terrors Thinking About Religion after September 11*, 2^e ed., Chicago, The University of

Introduction

Il est vrai aussi, on le verra, que les bataillons universitaires américains dans le domaine des *religious studies* n'ont rien à voir avec les maigres effectifs français. Lorsqu'elle existe, la contribution des universitaires français s'oriente plutôt de toute façon vers « l'histoire religieuse », c'est-à-dire en fait vers l'histoire du catholicisme et des populations catholiques françaises de l'époque moderne et surtout contemporaine. Or, cette historiographie semble bien accompagner aujourd'hui le déclin du catholicisme dans la société⁶.

Le présent ouvrage souhaiterait combler autant que possible cette lacune et rattraper ce retard en présentant une synthèse lucide, mais parfois critique, qui voudrait avant tout servir d'introduction générale aux principaux thèmes, controverses et ouvrages qui ont nourri ce vaste courant et qui continuent de l'alimenter. On y découvrira un grand nombre d'auteurs dont les noms sont pour la plupart d'entre eux encore méconnus chez nous.

La première partie se propose deux objectifs. Elle est d'une part destinée à rappeler l'histoire des origines chrétiennes, mais particulièrement controversées et mouvementées en même temps, de la notion de religion. Il s'agit d'une étape indispensable car, trop souvent, nous projetons rétroactivement sur le lointain passé une limpidité acquise tardivement, quand ce ne sont pas nos propres convictions actuelles. En outre, elle permettra de découvrir quels sont les « nœuds » (ou les *topoi*) autour desquels se thématisent les principales questions que se posent les spécialistes depuis le milieu du XIX^e siècle, c'est-à-dire depuis l'apparition de l'Histoire des religions en tant que discipline académique (la majuscule me permet de distinguer l'institution académique de la simple succession des faits). Elle fut caractérisée comme il se doit par la création de chaires universitaires, de revues spécialisées et de collections savantes. Car il ne faut jamais imaginer que les questions se posent d'elles-mêmes,

Chicago Press, 2006. Sur ce dernier point, voir également Talal Asad, *Formations of the Secular Christianity, Islam, Modernity*, Stanford, Stanford University Press, 2003, p. 9-12.

6. Il est révélateur que l'ouvrage de synthèse de Guillaume Cuchet, *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, ne mentionne aucune étude consacrée aux musulmans de France.

du fait de l'importance qu'elles possèdent à nos yeux, laquelle n'est souvent que le fruit d'une illusion rétrospective teintée d'ethnocentrisme. En réalité, elles résultent toujours d'un processus historique, souvent long et complexe, qui les a imposées à la conscience de leurs contemporains. En même temps, il sera nécessaire de pointer les apories, les impasses et les contradictions que l'Histoire des religions, en tant que discipline académique ancrée dans le terreau culturel européen, a véhiculées jusqu'au début des années 1990, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition de ce mouvement radical qui va acquérir très vite sa pleine maturité, et s'imposer dans les années suivantes. Dans cette première partie, de nombreuses références seront donc déjà faites aux travaux récents des spécialistes anglo-saxons qui nous intéressent ici.

Forte de ce point d'appui préalable, la seconde partie, en trois chapitres, est consacrée à la présentation des thèses et des méthodes, mais aussi des institutions et des controverses, qui forment aujourd'hui la substance principale de ce vaste courant des *Critical studies of religion* (désormais *critical studies*). Suivra immédiatement un quatrième chapitre qui contient deux contributions solidaires, consacrées respectivement à « colonialisme et impérialisme culturel », ainsi qu'à l'invention des religions (principalement orientales) au XIX^e siècle. L'intitulé *critical studies* révèle que ce courant possède une orientation critique revendiquée et assumée dont les flèches sont majoritairement dirigées vers un certain type d'histoire des religions, celui qui se pratiquait jusque-là et dont Mircea Eliade, mort en 1986, personnifiait assez bien l'orientation œcuménique et *religionist*. Dans le milieu universitaire américain ce dernier terme sert à désigner, avec une ironie certaine, les travaux et les collègues spécialisés en histoires des religions qui, pour le dire brièvement, considèrent qu'il existe une matrice universelle des « religions », et que seules par conséquent leur conviennent les explications *sui generis*⁷. Ce courant ne reprend donc pas, pour les repenser ou les développer, les critiques philosophiques passées, d'inspiration matérialiste et athée, adressées

7. Cf. Timothy Fitzgerald, *The Ideology of Religious Studies*, New York and London, Oxford University Press, 2000, p. 253, note 2. On reviendra plus bas, dans la deuxième partie, sur cette notion cardinale.

aux religions⁸ (D'Holbach, Sade, Marx, Nietzsche, Freud, *etc.*), car il ne vise que la discipline académique elle-même. Son seul objet est l'Histoire des religions.

Une précision à ce propos et qu'il faudrait sans doute garder à l'esprit. L'Histoire des religions n'est pas une discipline universitaire comparable aux autres sciences humaines, ni même aux autres sciences historiques. La raison en est assez évidente et il ne faudrait surtout pas tenter de la minimiser ou de la dissimuler. Plusieurs, parmi les objets dont elle traite, constituent *en même temps* pour certains spécialistes reconnus des articles de foi immuables et, en même temps, les manifestations (sous la forme d'images, de symboles, de hiérophanies...) d'une révélation ou d'une manifestation surnaturelle, c'est-à-dire d'une forme ou d'une autre de transcendance. À leurs yeux, il est donc impossible de réduire les faits religieux à leur seule dimension humaine, sociale, psychologique, culturelle... ce que de son côté la science exige. Rien n'indique que ce désaccord profond, qui s'apparente à un conflit majeur, soit sur le point de s'éteindre. Ne traverse-t-il pas, comme on le verra dès le premier chapitre, l'Histoire des religions depuis ses origines ? On peut dire que les *critical studies* y ont trouvé une bonne part de leur raison d'être.

Enfin, dans la troisième partie et la conclusion, seront examinés quelques-uns des paradoxes, des lacunes et des apories que ce courant a déjà rassemblés au cours de sa courte existence. Mais aussi les pistes fécondes qu'il a entrouvertes pour l'avenir. En moins d'une trentaine d'années, et alors que la discipline avait tendance à somnoler à l'ombre des puissances tutélaires des défenseurs de *la religion*⁹ et du Sacré (R. Otto, G. van der Leeuw, J. Wach, M. Eliade, *etc.*), il a proposé un grand nombre d'idées, de thèses, d'arguments qui sont loin eux-mêmes d'avoir tous été passés au crible d'une...

8. Critiques résumées dans Robert Yelle, « Criticism, and Critique (in, among and of Religions) », in Robert A. Segal and Kocku Von Stuckrad, *Vocabulary for the Study of Religion*, Brill Online, 2016 :

<http://www.brill.com/products/online-resources/vocabulary-study-religion>

9. Écrit en italiques, l'article définit « la » devant le mot religion me permet de désigner la religion par excellence, c'est-à-dire la religion chrétienne telle qu'elle se définit elle-même, en même temps que son prototype idéalisé et essentialisé.

L'invention des religions

métacritique. Lorsqu'ils auront été soumis à cette épreuve, ils fourniront probablement la matière des principaux paradigmes futurs dont la discipline a tant besoin pour être refondée et poursuivre son renouvellement.

Première partie

L'Histoire des religions :
Une science occidentale

Chapitre 1

Culture chrétienne et Histoire des religions

Des liens nombreux et diffus

Je viens d'évoquer un problème majeur, et de fait insoluble, dont il est impossible par ailleurs de minimiser l'influence, quels que soient la méthode et le point de vue adoptés. Sous une forme ou une autre, qu'elle soit allusive, implicite ou clairement affichée, il est en effet présent dans toutes les idées, toutes les thèses, tous les arguments que l'on peut émettre dans le domaine de l'Histoire des religions. Il nous accompagnera d'ailleurs tout au long de ce livre. Je le résume ici par deux expressions emblématiques, « Culture chrétienne *et* Histoire des religions ». La première, qui inclut la théologie, vise des vérités éternelles et intemporelles, conformes aux desseins prêtés à sa divinité d'élection, alors que la seconde, pour rester fidèle à sa vocation, doit au contraire mettre l'accent sur les seules dimensions historiques et anthropologiques de ses « objets », c'est-à-dire sur des processus et des éléments qui échappent à toute transcendance et à toute téléologie surnaturelle. L'une trouve la plénitude de sa raison d'être dans l'au-delà, alors que l'autre appartient et n'appartient qu'à ce monde-ci. Cette distinction très saine mériterait d'être partout présente et respectée. Malheureusement, des liens innombrables, et parfois très subtils, se sont tissés entre la culture chrétienne, entendue dans son acception la plus large, et l'Histoire des religions. Entre elles s'étend en outre une vaste zone grise. Elle

est occupée par des travaux érudits (éditions de textes, traductions, outils philologiques, monographies historiques, enquêtes ethnographiques...) qui ne présupposent pas nécessairement d'engagements philosophiques particuliers en faveur de l'une ou de l'autre position. C'est ainsi que la préparation de l'édition critique d'un vieux texte bouddhique, rédigé en sanskrit ou en tibétain, est une activité qui est d'abord, voire exclusivement philologique. Mais ce *no man's land* est en même temps un lieu de transactions, d'interférences et d'échanges incessants au milieu desquels émerge une littérature, également grise (ouvrages de vulgarisation, encyclopédies, reportages, documentaires, journalisme...). Or cette dernière joue, de son côté, un rôle déterminant dans l'établissement et la diffusion d'une *doxa* largement dominante, plutôt conservatrice, et donc peu soucieuse de repenser la tradition qui l'a précédée.

Cette situation, si elle n'est pas trop difficile à résumer en termes très généraux, recèle en revanche de nombreuses causes de confusion et de malentendus. La raison principale que je suis tenté d'invoquer est la suivante : cette situation est liée à la trame la plus intime de la culture occidentale, car c'est à partir des matériaux qu'elle a accumulés et façonnés pendant des siècles (spécialement autour de la topique associée à la notion de *religion*) que sont formulées les questions fondamentales que nous nous posons, mais aussi les réponses correspondantes que nous formulons. Ni les unes ni les autres n'existent en dehors de l'histoire qui est la leur. Contrairement à de nombreuses idées reçues, elles ne traduisent aucune forme d'intemporalité ou d'universalité¹.

Ainsi, lorsque l'on se demande si Dieu existe ou si chaque être humain dispose d'une âme immortelle, nous ne soulevons pas des questions universelles, c'est-à-dire des questions que les hommes, tous les hommes, se seraient posées à un moment ou à un autre de leur histoire. Nous formulons au contraire des questions dont l'horizon est étroitement circonscrit, puisqu'elles sont en quelque

1. Mais il ne faut pas oublier pour autant, comme je le soulignais dans *L'Occident et la religion*, *op. cit.*, p. 181, que, lorsqu'il s'agit de ces questions ultimes, il « n'existe, pour chaque culture, fût-elle aussi ancienne et aussi vaste que la nôtre, qu'un petit nombre de thèses exemplaires portant sur le monde, l'homme, leur origine ou leur destin ».

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr